

DISCOURS

OUVERTURE DU CONGRES DES ECRIVAINS
DE LA CARAÏBE 2013

Madame la Préfète,

Monsieur le Président du Conseil Général représenté,

Monsieur le Recteur représenté,

Madame la Directrice des affaires culturelles,

Monsieur Russel Banks, invité d'honneur de notre 3^e Congrès des écrivains de la Caraïbe, (merci sincèrement de votre présence parmi nous)

Monsieur le Président de l'association des écrivains de la Caraïbe,
Monsieur le Secrétaire ainsi que l'ensemble de ses membres de l'association des écrivains de la Caraïbe,

Mesdames et messieurs les écrivains,

Mesdames et messieurs en vos grades et qualités,

Le Conseil Régional de la Guadeloupe est fier d'accueillir la troisième édition du Congrès des Ecrivains de la Caraïbe.

C'est à n'en pas douter un acte majeur qui rythme le calendrier de notre coopération et qui ouvre largement le champ culturel

aux perspectives concrètes d'une mise en commun de nos littératures caribéennes.

En effet, nous sommes un archipel éclaté, historiquement et géographiquement, dont les fragments épars tentent de reconstruire, par-delà la diversité des situations politiques et linguistiques, une unité culturelle dont la commune matrice a été forgée par l'esclavage et la colonisation européenne.

Nous sommes tous nés de cette blessure sacrée dont les conséquences, malgré des évolutions contrastées, tardent à s'estomper et encore moins à s'oublier.

Nous sommes tous animés par un même élan qui nous impose, d'où nous sommes partis, de réinventer non seulement la condition humaine mais encore l'ensemble des liens qui définissent une société la fois plus juste et plus digne.

Si bien que, depuis des siècles, des voix se sont élevées pour protester, lutter, condamner et arracher des pans de liberté en ayant comme objectif et comme idéal l'émancipation des peuples.

C'est cela qui selon moi structure l'épopée caribéenne que nous célébrons ce jour dans une logique de valorisation et de refondation.

De Toussaint Louverture à José Martí, de José Martí à Marcus Garvey, de Marcus Garvey à Price-Mars, nous avons crié au monde que la Caraïbe, pour petite qu'elle soit, est partie intégrante de l'aventure humaine. Ce cri fut répété, relayé, amplifié jusqu'à vaincre les surdités les plus têtues. Et c'est pourquoi nous sommes fiers d'ajouter à la liste des précurseurs

les noms d’Aimé Césaire, de Saint-John Perse, de Frantz Fanon, de Nicolas Guillen, d’Alejo Carpentier, de V.S Naipaul, de Pedro Mir, de Jacques Roumain, et de tous ceux qui ont cru en l’idée caribéenne.

Car c’est une grande, belle et noble idée ! C’est une idée que nous reprenons, avec foi en l’avenir !

Oui, cette idée de nous compter collectivement parmi les acteurs de la construction d’une véritable communauté culturelle au sein de la Caraïbe, nous inspire et nous porte.

Voilà les raisons de notre volonté de contribuer à l’organisation d’un ensemble caribéen de la création littéraire.

Voilà la motivation qui anime notre volonté ardente d’assurer la défense, l’illustration et la promotion des œuvres littéraires caribéennes.

Voilà l’engagement que nous exprimons à travers cette initiative de la région Guadeloupe au sein de l’ensemble interculturel caribéen.

Et cet engagement se déploie réalité à travers toute la politique régionale autour du livre et de la littérature. Ainsi notre collectivité accompagne les éditeurs guadeloupéens ou les éditeurs qui publient des ouvrages d’intérêt régional. Elle accompagne également les manifestations littéraires et notamment en direction de la jeunesse.

Le Prix Carbet des Lycéens, qui a récompensé en 2013 Frank Salin pour son roman « L’homme pas Dieu » ; le festival de bande dessinée « Caribulles » ; le festival Guadeloupe Poésie et le dispositif d’aide au transport, destinés aux écrivains,

concrétisent notre volonté de vulgarisation du livre quels que soient ses expressions.

Et au delà de cette indispensable vulgarisation du livre, nous portons une attention particulière à la jeunesse guadeloupéenne afin qu'elle ait accès, ici en Guadeloupe, aux meilleures formations, notamment dans le domaine de la littérature. Ainsi la collectivité régionale soutient aussi la formation initiale littéraire d'excellence dans le cadre des classes préparatoires de lettres du Lycée Gerville Réache. Nous dotons donc d'un ordinateur portable tous les étudiants inscrits en classe prépa et nous donnons accès à une bourse régionale, les élèves qui ne bénéficient pas de la bourse d'Etat. Notre collectivité intervient également en faveur des formations littéraires supérieures à travers le soutien apporté à l'UAG et singulièrement à son campus du Camp Jacob de Saint-Claude, auquel est rattaché le département pluridisciplinaire de lettres et sciences humaines. A ce jour, la licence de lettres modernes spécialité « littérature française », francophone et comparée y est dispensée auprès d'une centaine d'étudiants inscrits depuis la licence 1 jusqu'au master 2. Ce beau résultat est aussi le fruit de notre engagement sans relâche en faveur de notre jeunesse.

Enfin, en cette année du centenaire de l'illustre Aimé Césaire, nous avons tenu à avoir des temps de réflexion et d'échange. Aussi deux moments forts lui seront réservés au Congrès des Ecrivains de la Caraïbe :

-d'abord ce samedi de 16H à 17 H à Fort Royal

-et par la suite, le jour anniversaire de sa naissance, le 26 juin, nous nous retrouverons autour de sa mémoire, à la maison des écrivains chez Simone Schwarz-Bart.

Comme vous le constatez la Région, dans sa politique, assume sa volonté de donner la place éminente que le livre et la littérature que devraient reconquérir, et ce au cœur même de son espace naturel, l'espace caribéen...

Chers amis, chers invités, nos littératures caribéennes sont jeunes, elles s'inscrivent entre vérité historique et fiction romanesque, en assumant résolument les combats de liberté.

Elles s'affirment dans les grandes capitales du monde à travers de nombreuses reconnaissances de divers prix prestigieux dont le Nobel, le Pulitzer, le Goncourt, le Cervantès. Il nous appartient donc de les mettre en partage comme il se doit par nous-mêmes et pour nous-mêmes.

Aussi, malgré le travail déjà initié, de nombreux défis nous attendent encore !

Le défi de la mise en œuvre d'un marché éditorial commun. Le défi d'une diffusion solidaire. Le défi de la traduction des œuvres. Voici, chers congressistes, sans préjuger du contenu de vos interventions, ce à quoi, vous êtes conviés : à construire un réseau littéraire de la Caraïbe.

Pour cela, il nous fallait un parrain ! Après Derreck Walcott, Roberto Fernández Retamar et Marcio Veloz Maggiolo, notre

choix s'est porté sur Russell Banks, écrivain de renommée internationale traduit en 20 langues, membre de l'Académie américaine des arts et lettres, ancien président du Parlement international des écrivains, fondateur aux Etats-Unis de ces fameux lieux d'asile dédiés aux écrivains menacés ou en exil, et actuellement professeur de littérature contemporaine à Princeton.

Evidemment au delà de son envergure mondiale et de ses engagements, le choix de Russel Banks nous a semblé évident en raison son œuvre qui nous a particulièrement séduits et fascinés, en raison aussi de ses liens forts avec la Caraïbe, notamment la Jamaïque, et assurément en raison de cette caribéanité à fleur de peau qui se perçoit dans son écriture. Il est dans le sillage généreux de nos plus grands auteurs et cela, pour nous est un gage de pensée féconde.

Alors, bienvenue Russel Banks, bienvenue à vous tous écrivains de la Caraïbe.

Fils et filles des calendriers lagunaires, de nos ignames brisées, de nos fruits-étoiles, nous vous accueillons à bras ouverts pour que sonnent plus haut et plus fort, les Babel de nos tambours.

Je vous remercie